Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1932)

Heft: 569

Artikel: Einige geschichtliche Daten zum edgenössischen Bettag (Die Daten stammen aus dem "Lexique historique et biographique de la Suisse)

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-695068

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SITUATION MONETAIRE.

Conférence de M. Musy, Conseiller Fédéral.

Le monde est loin d'être au bout de ses peines nées de la guerre. Et, chaque année, envisagée comme la pire, cette situation ne fait que s'empirer, sans qu'on en puisse entrevoir le terme.

Située au cœur de l'Europe, la Suisse ne pouvait y échapper. Sa monnaie saine représente, certes, la confiance dont elle ne cesse de jouir, une réputation acquise par sa prudence, son honnêteté et son écart des fluctuations de la politique internationale. Mais ces avantages se paient cher; une si belle santé monétaire oblige au maintien de prix élevés vraiment ruineux pour l'industrie du pays.

Certains croient y trouver un remède dans l'inflation qui, diminuant la valeur du franc suisse, favoriserait à l'étranger la concurrence de l'industrie suisse.

C'est-à-dire que ses produits, vendus au même chiffre monétaire, lutteraient facilement avec ceux du dehors, par la diminution de leur valeur réelle, tandis que la monnaie conserverait, dans le pays, sa même valeur d'achat.

Ces questions monétaires sont interprétées de façons bien différentes par les législateurs et les hommes d'Etat, les uns partisans de l'inflation, les autres contraires.

L'éminent financier qui a la garde du Trésor helvétique et les soucis de sa comptabilité, M. le conseiller fédérale Musy, manifeste une opinion complètement opposée à celle du remède à résultat immédiat.

Il a prononcé, à ce sujet, une conférence sur l'invitation de la Société Bernoise d'Economie publique:

" Il y a un siècle, a-t-il dit, notre peuple était un de ceux qui avaient le moins de besoins. La prospérité qu'il a acquise en a fait au contraire un des plus exigeants.

" Mais cette prospérité repose sur nos exportations, sur notre participation à la vie économique internationale. Notre fortune, très artificielle, exige une création continue, un renouvellement ininterrompu. Si nous ne voulons pas étouffer dans nos étroites frontières, nous avons besoin de nos relations internationales, des portes que nous nous sommes ouvertes sur l'étranger. Nous avons besoin aussi de garder intacte la solide confiance qui reste la base indispensable de nos rapports économiques et financiers avec l'ensemble de l'univers.

...La déconcertante incohérence dans laquelle se débat le monde est avant tout la conséquence fatale des ruines accumulées par la guerre et du développement unilatéral de la production, c'est-à-dire d'un manque de coordination. Aussi l'équilibre ne pourra-t-il être retrouvé que par l'effort individuel de chaque peuple, qui doit se constituer le patient artisan de sa propre résurrection, combiné avec une action commune.

" Les prix étant, chez nous, sensiblement plus élevés que dans la plupart des autres pays, la crise durera aussi longtemps que notre industrie n'aura pas réussi à s'adapter au niveau général. Dès lors, il faudra comprimer tous les frais généraux: traitements, salaires, loyers, intérêts. Sur toute la ligne, il faudra procéder à un abaissement. Il faudra se résigner non seulement à gagner moins, mais à économiser davantage, c'est-à-dire à vivre plus simplement.

" Le franc suisse, très cher pour les pays à change réduit, possède à l'intérieur un pouvoir d'achat médiocre. Cette situation a les plus graves conséquences pour nos industries d'exportation et pour le tourisme. Il est donc de toute nécessité de réduire le coût de l'existence et, notamment, de réadapter tous les appointements aux nouvelles conditions. Sinon la crise perdurera. Le recul précité de nos exportations annonce que l'heure a sonné des résolutions nécessaires.

" L'inflation constituerait une faut irréparable. Il ne reste donc qu'à réaliser la réadaptation indispensable par la baisse des prix. L'opération est plus difficile; elle exige des efforts considérables: c'est la voie du sacrifice. Mais, sur ce terrain, l'on reste maître de la situation, on règle librement l'opération de réajustement.

" De l'interdépendance accentuée qui lie notre sort à celui des autres peuples résulte une inexorable solidarité. Nous n'échapperons point aux redoutables répercussions de la crise qui bouleverse le monde. Cependant, le peuple suisse résistera à cette troublante dépression. Son robuste bon sens le préservera des périlleuses tentations; aux solutions faciles, il saura préférer la courageuse résignation aux sacrifices nécessaires, il trouvera l'énergie de réduire les dépenses de son budget public et de ses ménages privés. C'est un sort encore digne d'envie que celui du peuple qui peut réduire son train de vie sans, pour autant, manquer du nécessaire.

" La crise actuelle est, davantage qu'on ne le croit, une crise de confiance. Sachons par conséquent opposer au pessimisme stérile, à l'incertitude, à l'inquiétude qui paralysent les esprits, la robuste confiance des hommes résolus, qui savent qu'ils vaincront parce qu'ils sont prêts aux résolutions et aux sacrifices nécessaires. Les Suisses d'aujourd'hui sauront démontrer qu'ils sont restés les dignes descendants de ceux dont l'endurance, le travail, l'économie et aussi les privations, la simplicité et la fidélité aux vertus traditionnelles avaient fortement trempé le cacaractère."

SCHWEIZER IN ENGLAND

VON DR. A. LATT, ZURICH.

Vor der Reformation.

(CONTINUED).

Reprinted from " Schweizer im Ausland " Publishers: Sadag A. G. Geneva.

GESELLSCHAFTLICHES LEBEN DER KOLONIE.

Nachdem schon ver 1700 eine *" Compagnie des Genevois "* und eine *" Compagnie des Vaudois "* bestanden hatten, verbanden sich 1701 die Waadtländer mit andern Schweizern zu der *" Société Unie des Suisses."* 1718 fusionierte diese Schweizergesellschaft mit einer andern und 1720 traten auch die Genfer in den Verein, der heute noch in ungebrochener Kraft weiterblüht als *" Société des Secours Mutuels des Suisses de Londres."* Mit dem raschen Wachstum der Kolonie vollzog sich allmählich eine durch die sozialen Verhältnisse der Mitglieder bedingte Auflösung der Kolonie in ein System von Vereinen mit besondern Zielen und getrennten Lokalen. Der reiche, auf seine patriotischen Verdienste mit Recht stolze *" City Swiss Club "* geht auf die bewegte Zeit des Neuenburgerhandels zurück. Ihm gewähren heute noch die andern Gesellschaften gerne den Vortritt, wenn es gilt, die Honneurs der Kolonie zu erweisen, hohe Besuche aus der Heimat zu empfangen oder irgend ein denkwürdiges Ereignis mit Bankett und Ball zu feiern. 1872 wurde die früher von der " Société Unie " und der Kirche besorgte Hilfstätigkeit einer besonders verwalteten Stiftung dem *" Fonds de Secours pour les Suisses pauvres "* übertragen. Fast gleichzeitig entstand als neuer Verein der *" Schweizerbund,"* in welchem sich ursprünglich Leute mit bescheidenen Mitteln, vorwiegend Deutschschweizer, zur Pflege froher Geselligkeit zusammenfanden. Heute besitzt der *" Schweizerbund,"* der dank sparsamer Verwaltung und guter Wirtschaft reich geworden ist, ein eigenes Heim mit Restaurant und verschiedenen Vereinslokalen. Bei ihm sind neben der alten *" Société des Secours Mutuels "* auch die blühenden Vereine der Turner und Sänger, die *" Swiss Gymnastic Society "* und die *" Swiss Choral Society "* sowie die durch ihre Geschlossenheit und treue Landsmannschaft vorbildliche *" Unione Ticinese "* zu Gaste. Die *" Swiss Mercantile Society,"* ursprünglich eine bescheidene Tochtersektion des Schweizerischen Kaufmännischen Vereins, ist heute eine der stärksten Organisationen der Kolonie mit grossen wirtschaftlichen und nationalen Aufgaben. Sie hat einen eigenen Stellenvermittlungsdienst für kaufmännische Angestellte und hat nach dem Kriege eine Schule

(Continued on back page, column two).

EINIGE GESCHICHTLICHE DATEN ZUM EIDGENOESSISCHEN BETTAG.

(Die Daten stammen aus dem " Lexique Historique et Biographique de la Suisse).

In einem 1810 zum ersten Mal und 1820 zum zweiten Mal erschienen Büchlein des Zürcher Pfarrers Salomon Hess, Pfarrer zu St. Peter, benannt: " Andachten oder Gebetsübungen für die Christliche Jugend " stehen unter dem Titel " Vom Bettagsfeste " folgende Eingangsworte:" " Das Bettagsfest verdient hier wohl auch noch besonderer Erwähnung. Gewöhnlich wird es in den reformierten Kirchen unsers Vaterlandes, im Herbstmonat, am nämlichen Sonntage gefeyert — und hiess schon vor altem; " gemeineidsgenössischer Bettag." Sonst nannte man diesen Tag auch Bet-Buss-und Dantag. Diese Benennung zeigt seinen Zweck. Man vereinigt sich, um dem himmlischen Geber alles Guten, gemeinschaftlich, für die Segnungen zu danken, die Er dem Vaterland überhaupt, und uns Allen im Vaterland, aus väterlicher Milde geschenkt hat. Hiebey kommt denn der Genuss des Friedens, die gesegnete, mehr oder minder fruchtbare, Jahrszeit, die gnädige Bewahrung vor Landplagen, Heimsuchungen, Strafgerichten, oder die langmütige Schonung bey solchen Heimsuchungen, in besondern Betracht."

Aus diesen Worten ersieht man den Inhalt des Festes, dessen Geschichte wir in einzelnen Daten angeben wollen.

Bern kannte schon Anno 1480/81 einen Fastentag. Nach der Reformation wurde er von den Evangelischen Orten angesichts der schwierigen politischen Lage beibehalten. — 1541 ordnen die Behörden in Basel während der Pest monatliche Busstage an. — 1565 mehrt Bern die religiösen Feste dieser Art. 1577 wird hier während der Pestzeit ein wöchentlicher Busstag, und zwar der Donnerstag, angeordnet. — Zürich begeht während der Hungersnot Anno 1571 den Dienstag als Fastentag. — Diese Sitte blieb lange Zeit bestehen und wurde manchmal durch besondere Regierungserlässe anempfohlen. — Während des 30-jährigen Krieges (1618-1648) wurden ausserordentliche Fastentage abgehalten, die die Cantone nach freiem Ermessen festsetzten. Die Idee Bet und Fasttag miteinander zu vereinigen, hatte keinen dauernden Erfolg. 1572 haben wir einen Versuch der Vereinheitlichung. Die protestantischen Cantone feierten am 2. November 1619 den glücklichen Ausgang der Synode von Dordrecht durch einen gemeinsamen Fastentag.— 1639 beschliesst die protestantische Tagsatzung die Einführung eines jährlichen Busstages, der in der Regel in der 2. Jahreshälfte abgehalten werden sollte. — Anno 1643 tun die röm.-kathol. Cantone einen gleichen Schritt. Sie schreiben Tage der Meditation und des Gebetes vor, die ausserordentlichen Ereignisse gerechtfertigt erschienen. Je nach der Lage der Verhältnisse regelmässige Fastentage und ausserordentliche Busstage.

Seit dem 17. Jahrhundert werden Collecten eingeführt, deren Erlös den bedrängten Glaubensgenossen im Ausland zugut kam, so z.B. den Waldensern im Jahr 1655. — Ebenfalls werden im 17. Jahrhundert anlässlich dieser Tage behördliche Mandate verfasst; später werden Predigten wie auch Programme mit Angabe der Lieder und Texte herausgegeben.

1796 beschliesst die Eidgenössische Tagsatzung in Frauenfeld auf Vorschlag Berns, einen Eidgenössischen Bettag für beide Confessionen, der dann auch zum ersten Mal am 8. September 1796 gefeiert wurde. — In der Zeit der Helvetischen Republik (1798-1802) liess Ph. Albr. Stapfer diesen Tag bestehen, welcher auch in der Zeit der Meditation (1803-1813) und der Restauration beibehalten wurde.

Doch hiet es schwer einen Tag zu finden, der sowohl den Protestanten wie den Röm.-Katholischen zusagte. — Ab 1817 wählten die Protestanten den 2. Donnerstag im September, die Röm.-Katholischen aber den darauffolgenden Sonntag. Endlich beschloss die Eidgenössische Tagsatzung vom 1. August 1832 aufVorschlag des Standes Aargau den 3. Sonntag im September als officiellen Bettag für alle Cantone festzusetzen. Und dieses Datum jährt sich heuer zum 100. Male. Ob irgendwo in unserem Land dieser Tag noch als Fastentag gehalten wird? Jedenfalls scheint es Sitte gewesen zu sein, und wie gesagt wird noch heute, dass man am Bettag Zwetschgenkuchen ass. — Vergessen aber sind die in anderer Form auch heute noch möglichen Anlässe zum Busstag: Pestilenz und Hungersnot, und Bedrängnis von aussen her. — In den evangelischen Cantonen obliegt die Publikation des Mandates den cantonalen, politischen oder den kirchlichen Behörden; in den röm.-katholischen Cantonen dem Bischof. — Der Eidgenössische Bettag ist der einzige Tag des Kirchenjahres, an dem sich das Volk als Nation zum Gottesdienst sammelt. Diese Bedeutung soll diesem Tag erhalten bleiben und könnte nur unser Volksleben ärmer machen, wenn sie in Vergessenheit geriete. Hier begegnen sich die unabhängig voneinander gefeierten Tage der Evangelischen von anno 1639 und der Römisch-katholischen von anno 1643. Vergessen ist nicht der Ernst der Sache: eine betende Nation vor GOTT, aber vergessen waren von 1796 an confessionelle Sonderfeiern und das erst recht von 1832 an. — Sollte es nicht noch mehr solcher Tage geben, an denen Christen verschiedener Observanz und Nichtchristen sich gemeinsam vor GOTT beugen, derweil sie doch alle letzten Endes Gottessucher sind? Ich kenne ein Dörflein am schönen Genfer See, dessen geringerer Teil auf Schweizerboden liegt, natürlich eine selbstständige Gemeinde, aber keine eigene Kirchgemeinde. Doch ist im Wallisischen, malerischen Dörflein ein kleine altersschwache Kapelle, die nur einmal während des Jahres öffentlich besucht wird; und das ist am Eidgenössischen Bettag. Dieser eine Tag wird trotz der engen kirchlichen Zusammengehörigkeit mit den französischen Dörflern ennet am Gebirgsbach, auf eigenem Grund und Boden gefeiert. Und was will das anders heissen, als dass das Schweizer Volk GOTT den schuldigen Gehorsam leisten soll, wenn es heisst: " O Land, Land, Land, höre des HERRN Wort!" — Durch die Einsicht der Eidgenössischen Stände ist dieser Tag festgehalten als Eidgenössischer Dank-Buss- und Bettag. Behörden als Behörden sind heute noch so gut wie früher GOTT verpflichtet und die Bürger, die sich Schweizer nennen, sollen wissen, dass sie an diesem einen Tag Schweizerbürger gebeugt unter Gottesherrschaft sind.